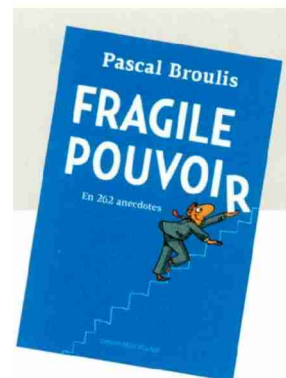


# PASCAL BROULIS, SATISFAIT DE SA SUISSE

Au travers de son tour du monde en 262 anecdotes de l'exercice d'un «Fragile pouvoir», le conseiller d'Etat vaudois dessine en contrepoint sa vision idéalisée de la démocratie helvétique.



LE TON, SOUVENT LÉGER, prête parfois à sourire, et les anecdotes, dans leur perspective historique, ébauchent avec une certaine pertinence les contours de l'exercice du pouvoir: frontières, monnaie, système politique, et, bien sûr, l'impôt – si cher à Pascal Broulis. Hors de Suisse, tout le monde y passe. Les Français et leur «tyrannie fiscale», les juges portugais qui statuent partialement contre l'austérité, les Américains et la peine de mort, le gouvernement chinois qui contrôle le web, l'UE qui peine sur la question des migrants... Singapour échappe à la règle, en gagnant sa prospérité sur le modèle helvétique, basé sur «l'éducation, le travail, la performance, la technologie et la propreté».

Car pour le conseiller d'Etat vaudois, un phare émerge de ce monde incertain et fragile: la démocratie suisse. A se demander si les anecdotes ne sont pas sélectionnées avec attention pour démontrer le général à partir du particulier. Rien de tel que de citer un économiste suisse pour conclure qu'«avec leur démocratie directe, les Suisses figurent ainsi parmi les peuples les plus heureux du monde». Et de rappeler que la démocratie commence en bas et tire les leçons de la tradition grecque. L'entretien de l'équipement d'hoplite, c'est celui du fusil militaire par les citoyens suisses. Le seul système valable, c'est celui où les parlementaires sont miliciens et l'Exécutif rémunéré. Socrate ne disait-il pas que la rémunération des parlementaires instaurée par Périclès avait rendu «les Athéniens bavards, cupides et paresseux»?

Radical dans la défense des institutions, Pascal Broulis réaffirme également son penchant libéral sur les questions de société. Méfiant vis-à-vis du fichage



«Fragile pouvoir»,  
Pascal Broulis, Editions  
Mon Village, 144 pages

**PASCAL BROULIS**  
**LIVRE UN OUVRAGE**  
**SANS RÉELLE**  
**REMISE EN CAUSE**  
**NI PROPOS**  
**DÉRANGEANTS**

par le web, il met également en garde contre la suppression de la monnaie physique qui permettrait de contrôler les transactions et atteindrait la liberté des citoyens. Et de citer l'exemple de la Suisse et son amour du cash, avec son billet de 1000 francs, qui représente 62% de la masse monétaire en circulation. Tant pis si la coupure alimente avant tout le marché noir à grande échelle, et si les citoyens en voient rarement la couleur. Un paradoxe pour le grand argentier vaudois.

**«Finalement, on est bien chez nous»**

Certes, à de rares moments, la critique point. Comme concernant l'inflation des votations, instrumentalisées par les partis simplement pour mettre leurs idées en avant et s'offrir une visibilité. Toutefois, on a du mal à sortir de la vision douceuse – et dans l'air du temps – du «Finalement, on est bien chez nous». *Fragile pouvoir* laisse sur l'impression, un brin décevante, d'un homme d'Etat rompu aux arcanes de la politique nationale qui ne se mouille pas trop et prêche pour sa paroisse. Le format indirect aurait pu autoriser à distiller une approche plus contrastée, plus subtilement acerbe du système suisse. C'eût été sans compter sur le légendaire optimisme – teinté d'autosatisfaction – de l'auteur de *L'impôt heureux*, et sa pondération toute pragmatique. Pas de réelle remise en cause ni de propos dérangeants, Pascal Broulis est l'antipolémiste. Derrière l'apparente légèreté et distanciation de l'anecdote, son ouvrage s'impose comme une défense de l'ordre établi et des institutions suisses qu'il incarne. Un manifeste politique consensuel qui aura le mérite de ne fâcher personne. **JOAN PLANCADE**